

LES VILLES AUX MARGES DE LA METROPOLISATION EN TUNISIE, QUEL ROLE AU TEMPS DE LA MONDIALISATION ? LE CAS DE LA VILLE DE SILIANA AU NORD-OUEST DU PAYS

ZOUHAIER KHMAIS*

*Doctorant-chercheur en géographie
L.R. "Gouvernance et développement territorial",
FSHST, Université de Tunis
zouhaier_khmais@yahoo.fr

RESUME:

Les villes constituent les lieux de développements économique, social et culturel par excellence. Toutes les formes de ce développement évoluent selon un rythme inédit depuis la fin du 20^{ème} siècle, en induisant des transformations radicales et irréversibles dans les milieux urbains. En effet, actuellement, plus de 70% de la population mondiale vit dans les villes, contre seulement 15% en 1900 et 50% en 2007. Un peu partout dans le monde, nous observons des phénomènes d'urbanisation qui vont de pair avec le développement économique, social et culturel d'un pays. Cette expansion galopante de l'urbanisation contribue pleinement au développement des industries et des services, tout en favorisant une amélioration sans équivoque du niveau et de la qualité de vie des populations à tous points de vues, ou presque!

À travers l'exemple de la petite ville de Siliana -en train de devenir une ville moyenne-, et dans le cadre de l'axe 5 du colloque et de ses activités scientifiques « *Les petites et moyennes villes face aux métropoles : présent et futur ?* », nous essayerons de vérifier si la réalité urbaine offre des opportunités de développement pour les petites villes et villes moyennes au moment où elles sont polarisées par de grandes villes (comme dans le cas de la ville de Siliana face à la capitale Tunis) ? Le phénomène de métropolisation offre-t-il des opportunités de développement pour ces petites villes et villes moyennes ? Quel est l'impact de la métropolisation sur ces petites villes et villes moyennes ?

MOTS-CLEFS : Métropole, métropolisation, gouvernance, confinement, Coronavirus, mesures sanitaires, marges, urbanisation.

1 INTRODUCTION

1. Les recherches scientifiques en géographie n'ont réservé aux très petites agglomérations urbaines que très peu de place. L'attention des chercheurs a été plutôt interceptée par les grandes entités urbaines⁸ exerçant une forte polarisation et bénéficiant d'un effet structurant en écartant souvent dans leurs recherches les autres strates de la hiérarchie ou de la stratification urbaine,

⁸ Généralement de très grandes villes (1 Million d'habitants et plus), de grandes villes (généralement plus de 100.000 habitants et en deçà d'un million) et des villes moyennes (50 à 100.000 habitants).

notamment les petites villes et villes moyennes, qui peuvent, elles aussi, être de véritables champs ou « laboratoires » permettant d'interpeler les mécanismes de production de l'espace urbain et de la ville, et ce en dépit des ambiguïtés et des confusions méthodologiques liées à la définition ou à la délimitation de ce type d'agglomérations, celle de ce qu'on pourra nommer « petite ville » ou parfois « micro-ville » (selon la classification et les seuils statistiques choisis), ou « ville moyenne ». Robert Escallier estime en effet que « les grandes villes, métropoles ou capitales, du fait de leur poids démographique, de leur importance économique et sociale, de leur fonction centrale au sein des systèmes urbains nationaux ont capté l'essentiel du discours consacré à la ville; de ce fait, peu d'études ont été consacrées au rôle de la petite et moyenne ville, à sa place dans le dispositif spatial, aux fonctions qu'elle assure dans les économies et les constructions régionales » (Escallier Robert, 1986).

2. Certains chercheurs considèrent que la recherche fondamentale sur les petites villes est relativement paradoxale, pourtant, comme le souligne l'économiste et géographe français Frédéric Gilli « tous les territoires sont potentiellement détenteurs de savoirs stratégiques et créateurs de richesse » (Gilli Frédéric, 2015). Comme le soulignait Pierre Georges, « l'attention des géographes, comme celle des économistes, des sociologues, des urbanistes s'est surtout portée vers les « monstres » ou les "villes modèles" [...] » (Georges Pierre, 1968). Face à ces terrains de recherche importants, « la petite ville est longtemps apparue comme un objet de Second rang, une forme "minimale" d'urbanité en géographie et plus largement dans le champ des sciences sociales » (Périsse Samuel, 2008). Cette recherche connaît, toutefois, une évolution sensible des problématiques abordées.

3. Cette orientation métropolitaine a conduit souvent à réduire la recherche sur le monde urbain à une « mise en scène » de l'urbain plutôt dans les grandes villes (notamment les capitales des pays ou métropoles), alors que les apports des petites villes et villes moyennes de leurs arrière-pays à la recherche sur le monde urbain sont essentiels. Et « tout le monde s'accorde aujourd'hui à reconnaître que généralement au cours de la décennie soixante-dix, les formes, mais aussi les modalités, de la croissance des villes dans la plupart des pays (...) se sont profondément modifiées. Il est entendu aussi que ces modifications n'affectent pas les seules métropoles et grandes villes, mais qu'elles concernent des petites villes dont l'émergence ou le développement concurrent à la densification des réseaux urbains nationaux » (Signoles Pierre, 2003). On pourrait donc croire qu'après des décennies, voire même des siècles d'expérience dans le domaine de développement urbain dans les pays du monde, et après un grand nombre de projets réalisés, couvrant des investissements parfois énormes, l'avenir des villes, et essentiellement les petites villes, constitue un enjeu énorme vu la complexité croissante de la gestion urbaine et la mal définition des priorités qui restent vagues et indéfinis ou mal définis.

4. Dans une perspective relative aux pays du Sud, si la question de la métropolisation des grandes villes, des migrations vers les métropoles et des transformations socio-économiques internes et de leurs marges est bien

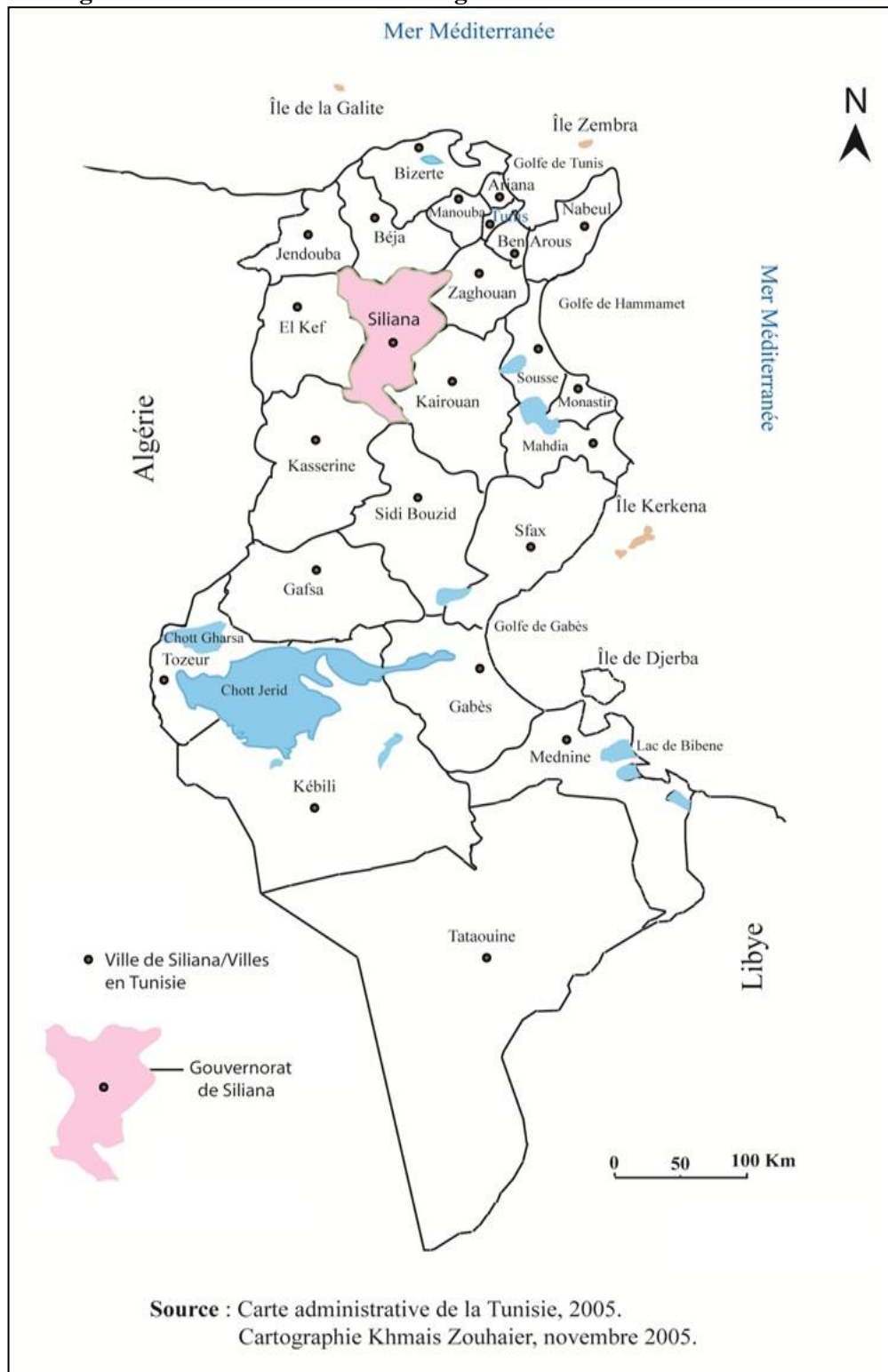
documentée et analysée depuis plusieurs décennies, celle des villes intermédiaires (petites et moyennes) reste très inégalement appréciée, voire ignorée et en partie méconnue en ce qui concerne leurs dynamiques. Cela signifie que les travaux ont davantage privilégié les grandes villes, la littoralisation, les processus démographiques et le redéploiement des activités, négligeant ainsi les espaces intérieurs par rapport à la polarisation littorale. Se posent, ainsi, les questions suivantes : Quel rôle les petites villes et villes moyennes peuvent-elles jouer dans la dynamique des grandes villes, suivant leurs bases économiques, leurs dynamiques sociales et démographiques, et leurs modèles de développement des activités économiques ? Quel est l'impact des politiques publiques (urbaines, sanitaires,...) sur les petites villes et villes moyennes? Quel est l'impact des décisions prises à l'échelle de la ville métropolitaine -souvent capitale du pays et centre de décision et de pouvoir politique- sur la dynamique socio-spatiale dans les petites villes et villes moyennes ? Ces dernières sont-elles en passe de perdre leur rôle d'« auto-gouvernance » en raison de telles décisions ou de la croissance des grandes villes et des aires métropolitaines ? Sont-elles devenues faibles en raison de l'intensité du phénomène de métropolisation? Ont-elles su conserver leurs fonctions vitales pour redynamiser les bassins de vie et assurer la mise en valeur des espaces environnants ? Autrement-dit, après ce diagnostic, nous nous demandons : Quel avenir pour les petites villes et villes moyennes à l'ère de la métropolisation et de la mondialisation ? Ont-elles connu une croissance ou un repli dans le contexte de l'épidémie mondiale du COVID-19 ?

5. Sur la base de ce questionnement et dans ce nouveau contexte, nous chercherons à montrer comment la ville concernée, Siliana, dans la région du Nord-ouest tunisien est en train d'acquérir les caractères d'une ville moyenne et pourtant elle subit toujours l'influence de la métropole Tunis, ainsi que d'autres métropoles régionales. Autrement-dit, nous essayerons dans ce sens d'adopter une approche critique et méthodique à travers laquelle nous déconstruirons puis recomposerons le « modèle » de l'urbanisation de la ville de Siliana pour mieux en comprendre les mécanismes et les outils de passage de la petite à la ville moyenne, comment se transforme-t-elle, et quelle(s) opportunité(s) pour cette ville dans ce contexte de métropolisation accéléré.

6. Quelques simples constats à l'échelle de la ville de Siliana (fig. 1), en tant qu'une ville moyenne d'environ 31 251 habitants en 2014⁹, constitueront des éléments de réponses à ce questionnement. En effet, et à titre d'exemple, cette ville et sa région ont connu, fin de juin 2021, une situation épidémique très critique avec une hausse alarmante du nombre de contaminations au coronavirus, le taux de positivité ayant atteint, le 21 juin 2021, 62.7%. Le directeur de la santé préventive de Siliana, H. M., a déclaré dans une radio nationale que la situation n'est pas rassurante et qu'un confinement général a été décrété à partir du lundi 21 juin à Siliana et trois autres gouvernorats, à savoir Béja, Kairouan et Zaghouan et ce, en raison de la gravité de la situation épidémique.

⁹ Selon les statistiques de la municipalité de Siliana, 2014.

Figure 1 : Situation de la ville et du gouvernorat de Siliana en Tunisie



2 DES COMPOSANTES ESSENTIELLES DU TISSU URBAIN TUNISIEN

2.1 UNE MOSAÏQUE DE PETITES VILLES ET DE VILLES MOYENNES

Les petites villes (de 5 000 à 20 000 habitants) et les villes moyennes (de 20 000 à 200 000 habitants) sont nombreuses en Tunisie. Un citoyen sur deux vit dans une ville de moins de 100 000 habitants. Les plus petites d'entre elles bénéficient le plus souvent d'une croissance démographique supérieures aux autres.

2.2 UN MAILLON ESSENTIEL POUR LA COHESION DES TERRITOIRES

Les villes petites et moyennes ont en commun d'être perçues comme un facteur de cohésion, particulièrement dans les régions où le réseau urbain est moins dense. Ces « villes à taille humaine », largement appréciées des tunisiens, constituent « un trait d'union qui connecte les territoires entre eux », et servent notamment de maillon intermédiaire entre les métropoles et les territoires ruraux. Ce semis de petites villes polarise et organise les espaces ruraux.

2.3 UN MAILLAGE REGIONAL EN TUNISIE FAVORISANT LA METROPOLISATION DE TUNIS AUX DEPENS DES VILLES PETITES ET MOYENNES

7. Datant depuis très longtemps, « le maillage régional en Tunisie a répondu au souci d'encadrement territorial d'un pouvoir très centralisé où la région n'existe qu'en termes de relais, en rupture avec le maillage traditionnel ou colonial pour asseoir l'État-nation » (Belhedi Amor, 2016). Aussi, « l'intégration tunisienne face à la mondialisation remet en cause la métropolisation économique et territoriale d'une capitale longtemps considérée comme une métropole nationale, la capitale d'un État régional centralisé et comme une métropole régionale pour le nord-est » (Dlala Habib, 2011). L'intégration tunisienne au regard de la mondialisation remet également en cause le découpage régional qui oppose des régions côtières bénéficiant d'un potentiel de développement à un arrière-pays déprimé recevant des mesures compensatoires afin de résorber les déséquilibres socio-spatiaux.

8. Ce fait est aussi de grande importance et de grande ampleur surtout dans la Tunisie actuelle qui s'engage dans le processus de modification, de transformation et de renforcement du maillage administratif et urbain par les petites villes comme c'est dans le cas de la ville de Siliana promue en chef-lieu de gouvernorat en 1974¹⁰. Le cas est particulièrement significatif pour la

¹⁰ En effet, en hissant au rang de chef-lieu de gouvernorat des bourgades parfois insignifiantes, l'administration a réalisé un réel renforcement du réseau urbain. Des vides urbains préoccupants ont été atténués, ce qui a permis de mettre, à une distance moindre des administrés, des services certes encore modestes.

Tunisie médiane, entre le littoral oriental, « berceau de la civilisation urbaine tunisienne » (Miossec Jean-Marie et Sghairi Mondher, 1986), et l'axe des villes minières et de garnisons de la frontière Algéro-tunisienne. Cet ensemble n'était doté, jusqu'à 1974, que de deux gouvernorats ceux de Béja et Kairouan le reste du territoire était dépendant des gouvernorats frangeants du Kef, de Gafsa et de Gabès. En créant les gouvernorats de Siliana et de Sidi Bouzid, puis celui de Kébili, les autorités ont voulu doter cette bande médiane, profondément sous-développée, d'infrastructures et d'équipements élémentaires. Selon Mourad Ben Jelloul, « la création d'une maille territoriale correspondant à la Région suggérée par le rapport permettra d'accentuer la décentralisation de la décision et en même temps une plus grande déconcentration administrative. Ceci nécessite cependant un temps de maturation plutôt long, durant lequel doivent être définies les prérogatives de celle-ci, tant en termes institutionnel que de développement. » (Ben Jelloul Mourad, 2017).

9. La Tunisie, avec plus de 70% de population urbaine en 2018 (selon l'architecte-urbaniste Fethi Hassine)¹¹ ne fait pas exception à cette évolution mondiale. Dans ce pays, le fait urbain est ancien. C'est, en effet, le pays le plus anciennement urbanisé des pays du Maghreb. Et depuis Carthage l'armature urbaine a évolué jour après jour. La Tunisie, à l'instar de plusieurs pays du Monde Arabe, a vécu récemment (durant à peu près trois ou quatre décennies) de multiples transformations urbaines et une forte croissance urbaine. Cette forte croissance urbaine qui a animé le pays a été le fait, majoritairement, des grandes agglomérations, mais les rythmes les plus rapides ont été enregistrés dans les petites et moyennes villes. En effet, « les petites et moyennes villes occupent une place prépondérante dans le processus d'urbanisation et représentent l'épine dorsale de la structuration urbaine » (Bousmaha Ahmed, 2014).

10. Aussi, les nombreux travaux relatifs à la dynamique urbaine et régionale, à l'armature urbaine tunisienne et à la politique d'encadrement territorial menée par l'État depuis les années 1970 (Attia H., 1977, Belhedi A. 1992, 1994, 1998 et 2002, Fezai S., 1994, Signoles P., 1985), signalent que le gouvernorat de Siliana est très significatif des gouvernorats créés dans ces années (1970) dans la Tunisie médiane -ainsi que celles des années 80 dans

¹¹ Selon les principales révélations et informations sur le taux d'urbanisation en Tunisie par l'architecte-urbaniste et expert en planification et gestion des villes et territoires, Fethi Hassine, au cours de la conférence nationale sur l'accélération de la mise en œuvre des programmes d'efficacité énergétique qui s'est tenue à Tunis, du 5 au 6 avril 2018, « environ 8 millions de Tunisiens sur une population estimée à 11 millions vivent dans les villes, soit un taux d'urbanisation qui franchit la barre de 70%, c'est-à-dire que ¾ de la population de la Tunisie vivent dans seulement 10% du territoire". Ce taux (70%) devrait atteindre, très probablement, 75% en 2030, soit 10 millions d'urbains sur une population totale de 13 millions. » (L'Economiste Maghrébin 18 avril 2018, « Urbanisation : Plus des deux tiers de la population vivent dans les villes »).

le sud¹²- qui s'inscrivent dans une logique d'équilibrage territorial régional et dans la politique de décentralisation. Ces mêmes travaux de recherche permettent de constater, en outre, que la promotion des chefs-lieux des unités administratives semble être une opération volontariste de greffe d'un modèle urbain sur des espaces ruraux, sans que cet équilibrage territorial régional soit atteint jusqu'à aujourd'hui. En effet, depuis l'indépendance du pays, Tunis enregistre des transformations d'une telle ampleur et à un tel rythme que l'on peut les interpréter en termes de métropolisation où l'urbanisme de projet joue aujourd'hui un rôle prépondérant. En contrepartie, les fortes croissances de population enregistrées par ces « nouvelles villes » (telle que Siliana) ne traduisent pas obligatoirement une véritable dynamique (Belhedi Amor, 1995). Aussi, dans la hiérarchisation de l'armature urbaine faite par Belhedi (1992), ces chefs-lieux de gouvernorats créés pendant les années 70 et 80 occupent le rang de centres sous régionaux. Partant de ce constat et de cet état de la question, Siliana fait donc, toujours, l'exemple d'une ville sous influence urbaine de Tunis (la capitale du pays), surtout qu'elle peut être ralliée à partir de cette dernière en moins de deux heures de roulage, soit une distance de 127 kms.

11. La ville métropolitaine (telle que Tunis) est en effet le hub ou le centre d'organisation du territoire qu'elle contrôle, pour la plupart, de manière exclusive, multifonctionnelle, monocentrique et fonctionne avec tous les niveaux représentatifs de la hiérarchie (Escallier Robert, 2004). Pour Nadou (2010), les métropoles sont souvent présentées comme le « fer de lance » de l'économie actuelle, et celles qui répondent aux défis posés par la mondialisation. Les grandes villes connaissent un dynamisme et un mouvement permanent et une accélération sans fin des mouvements qui ont contribué à la propagation de l'épidémie mondiale de COVID-19 et de son exacerbation à grande échelle, notamment au niveau des grandes capitales du monde. Face à cette épidémie mondiale, la mondialisation est devenue une source de grande préoccupation pour de nombreux spécialistes de l'urbanisme et autres. Mais qu'en est-il des petites et moyennes villes ? Quels sont ses atouts face au phénomène de métropolisation ? Les grandes villes (les métropoles, ...) n'exacerbent-elles pas les inégalités sociales et spatiales ?¹³ plus généralement, la métropolisation est-elle un atout ou une contrainte pour le développement des villes petites et moyennes en Tunisie?

3 SILIANA, UNE VILLE DANS L'OMBRE DE LA METROPOLE DU PAYS: REBOND OU DECLIN ?

12. Très souvent, « les villes moyennes sont volontiers analysées à travers le prisme de leurs dynamiques démographiques. Il en ressort deux discours se

¹² Il s'agit des gouvernorats de Mahdia, Sidi Bouzid, Siliana, Zaghouan, Tozeur, Kébili, Tataouine.

¹³ Argumentaire de l'appel à communication du colloque international "Petites villes et villes moyennes. Quel avenir dans le contexte de l'urbanisation et de la mondialisation ?" organisé les 2 et 3 novembre 2021 à la Faculté des sciences de la terre et de l'architecture, Université Oum el Bouaghi, Algérie.

faisant concurrence : l'un privilégiant la thèse du déclin de ces villes, perdant prétendument leurs habitants au profit des métropoles ; l'autre soulignant au contraire le rebond qu'elles sont appelées à connaître, notamment depuis la crise liée au coronavirus, compte tenu de la qualité de vie et des relations sociales plus profondes et apaisées qu'elles sont censées offrir. Ces deux discours ne sont ni vrais, ni faux : ils recouvrent des réalités territoriales très diverses et des réponses qui le sont tout autant » (Voisin-Bormuth Chloë, 2020). Un détour par les villes du pays permet de souligner une certaine spécificité tunisienne du traitement de la thématique des villes moyennes, mais aussi de confirmer la thèse selon laquelle « il n'existe pas de destin commun à toutes les villes moyennes : non seulement leurs trajectoires diffèrent entre pays et au sein d'un même pays, mais la trajectoire d'une même ville peut également s'infléchir dans le temps et s'inverser. » (*Idem*, 2020). La comparaison des dynamiques démographiques selon les strates de villes et sur le temps long balaie donc toute tentation de céder au déterminisme géographique.

13. Nous essayons dans ce qui suit de mesurer le degré de liaison et de dépendance de la ville en question à la métropole du pays, Tunis, ainsi que sa marge de manœuvre et de « résistance » face à l'hégémonie de cette métropole. Certains éléments primordiaux permettent d'effectuer cet essai de mesure. Il s'agit d'observer la ville à travers sa **trajectoire démographique**, puis à travers la **distance au niveau métropolitain de la hiérarchie urbaine**, ensuite via **les effets de débordement (et d'entraînement) de l'expansion métropolitaine (*spillover effects*)**, après ça le poids des activités économiques (commerce, industrie, services,...) et la dotation du gouvernorat de Siliana en infrastructures de base ou commodité de la vie quotidienne, et enfin le degré de diffusion des innovations par la ville étudiée (ou le renouveau de Siliana).

3.1 LE PROFIL DE LA VILLE DE SILIANA A TRAVERS SA TRAJECTOIRE DEMOGRAPHIQUE

14. L'étude de l'évolution et de la transformation de la ville de Siliana à travers le prisme de sa dynamique démographique permet d'anticiper une perspective sur ses trajectoires possibles et d'émettre des hypothèses sur celles-ci: une tendance vers le rebond ou vers le déclin ?

15. Petit centre colonial à l'origine de sa création, Siliana est une ville du Nord-Ouest de la Tunisie (figure 1), située à 127 kilomètres de Tunis, capitale politique du pays, macrocéphale. Ce petit centre colonial a commencé à évoluer d'un simple marché hebdomadaire (*souk*) en 1909, à un petit «bourg» européen dynamique. Ce dynamisme du souk a été de plus en plus intense, et est devenu plus important, notamment dans les années 1980, c'est-à-dire durant la première décennie de la promotion administrative de Siliana en chef-lieu de gouvernorat. (Khmais Zouhaier, 2020, p.295)

16. Or, il faut noter que malgré l'existence d'un tissu urbain relativement ancien, la ville de Siliana n'a pas connu de développement important durant

la première moitié du 20^e siècle. En effet, jusqu'en 1956, l'espace urbain occupé totalisait 13 hectares de l'espace aménagé, et l'urbanisation ne s'y est pas développée au-delà des axes nationaux structurants (RR73 et RN4). C'était donc un centre urbain européen de colonisation et de céréaliculture extensive. Mais en réalité, ce souk existait bien avant cette date mais sous un autre nom, celui de souk *Ouled Aoun*, d'après les registres n° 491 et 1813 des Archives Générales du Gouvernement tunisien, en particulier ceux de la Série E. (*Idem*, 2020, p.295). Il faut noter également que la croissance démographique de Siliana résulte essentiellement d'une volonté politique d'encadrement du territoire national et d'impulsion du développement de l'intérieur.

17. La volonté d'impulsion du développement de l'intérieur s'est projetée aussi à travers une politique de développement des services. Des petites villes qui ne dépassaient pas les 5000 habitants dans les années 1960, ont été propulsées au rang de gouvernorats (préfecture) : c'est le cas des villes de Sidi Bouzid, Kasserine, Siliana, Tataouine, Kébili, Tozeur ; profitant ainsi des équipements et des services inhérents à leur rang dans la hiérarchie administrative. De ce fait et dans un laps de temps très court, ces centres comptaient aujourd'hui plus de 50 000 habitants chacun (Bennasr Ali, 2012, p.3).

18. Or, si la strate demeure une clé de lecture pertinente des dynamiques démographiques, elle se révèle toutefois insuffisante. D'autres facteurs jouent un rôle déterminant si l'on veut mesurer le degré de liaison et de dépendance de la ville en question à la métropole nationale, Tunis, entre autres (1) la distance au niveau métropolitain de la hiérarchie urbaine, (2) les effets de débordement (et d'entraînement) de l'expansion métropolitaine (*spillover effects*), (3) le poids des activités économiques (commerce, industrie, services,...), (4) la dotation du gouvernorat de Siliana en infrastructures de base ou commodité de la vie quotidienne, et (5) le degré de diffusion des innovations par la ville.

3.2 LA DISTANCE AU NIVEAU METROPOLITAIN DE LA HIERARCHIE URBAINE

19. La lecture de la carte des distances entre Siliana et quelques autres villes environnantes de niveau métropolitain dans la hiérarchie urbaine tunisienne (figure 2) permet de constater que cette ville se situe carrément dans l'interférence de plusieurs zones d'influences de métropoles régionales (Jendouba, Le Kef, Kairouan) et nationales (Tunis). Cela pourrait être justifié notamment dans le domaine de l'enseignement supérieur où des étudiants originaires de la ville et du gouvernorat de Siliana poursuivent leurs études universitaires, le plus souvent, dans ces métropoles qui constituent également des pôles universitaires. La distance entre Siliana et chacune de ces villes universitaires détermine le plus souvent les choix de ces dernières par les étudiants silianais.

Figure 2 : Distances entre la ville de Siliana et quelques autres villes de niveau métropolitain dans la hiérarchie urbaine tunisienne



3.3 LES EFFETS DE DEBORDEMENT (ET D'ENTRAÎNEMENT) DE L'EXPANSION METROPOLITAINE (*SPILLOVER EFFECTS*),

20. Dans une étude menée par Grasland, Bennisr, Giraud sur la Tunisie dans le contexte de la révolution de 2011, à travers « une cartographie géomédiatique de la crise tunisienne », les auteurs montrent qu'« avec la mondialisation, les disparités régionales se sont renforcées (figure 3) où « trois Tunisies » vont émerger (Grasland, Bennisr, Giraud, 2011) :

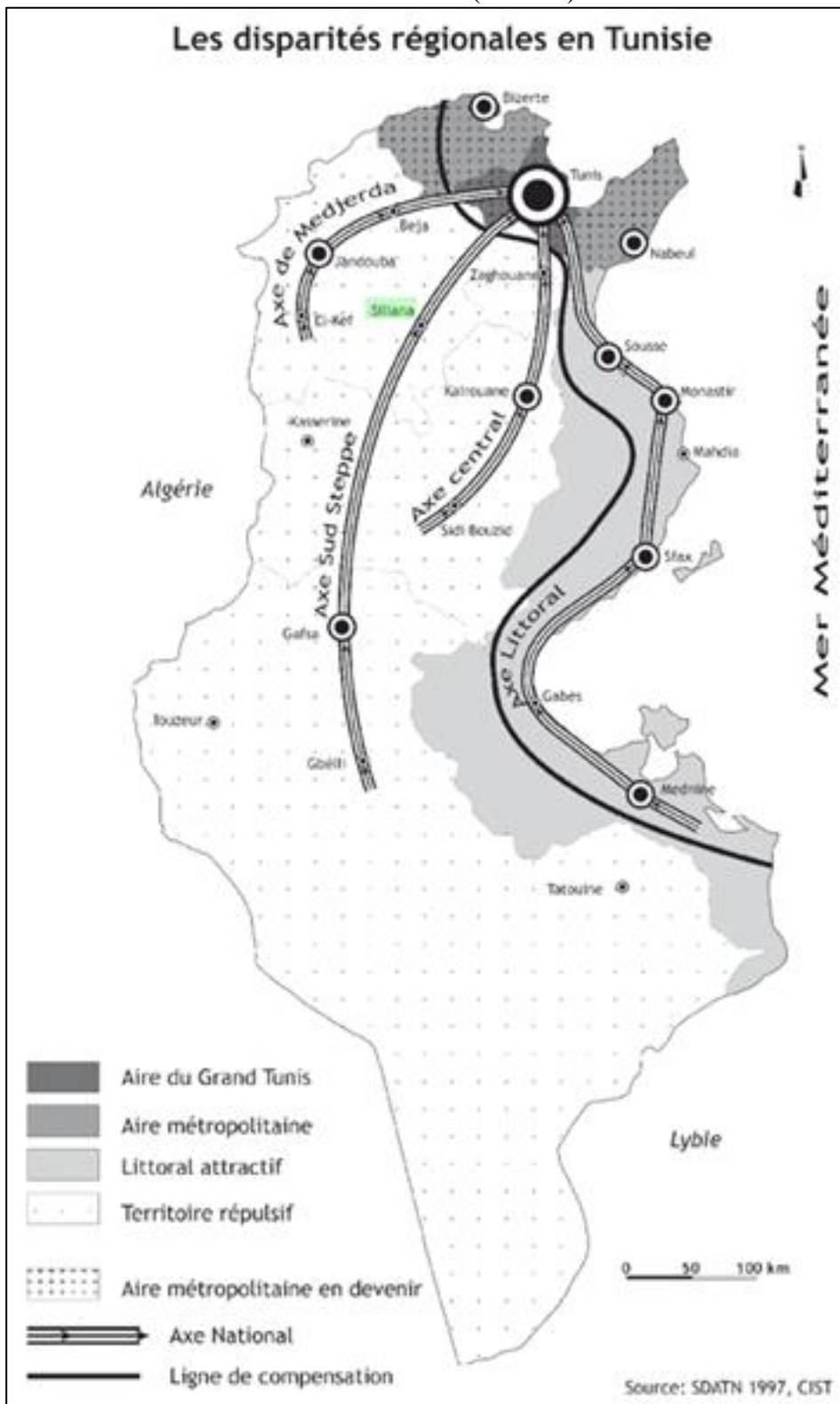
- La **Tunisie métropolitaine centrale (Tunis, Sfax, Sousse et Monastir)** à haut niveau d'éducation et de développement économique et social : où tous les indicateurs socio-économiques et de niveau de vie montrent le fossé entre cette région et le reste de la Tunisie. Dans ce groupe avantagé, se détache le Grand Tunis, où la métropolisation tunisoise, avec 3 millions d'habitants sur un arc de cercle de 60 km de rayon, et qui s'étend de Bizerte au Nord à Hammamet au Sud, où se concentre les activités, les infrastructures et la fortune, commence à faire perdre le souffle pour les autres « métropoles régionales », comme Sfax. Cette dernière, en perte de souffle, n'est pas en mesure d'être compétitive et durable et devait résoudre des problèmes structurels énormes (pollution, étalement, sous équipement, ...). Les différentes enquêtes nationales sur le budget et la consommation des ménages montrent, que la consommation moyenne par personne des 10% des Tunisiens les plus riches du gouvernorat de Tunis représente 6 fois la dépense moyenne par personne des 10% des Tunisiens les plus pauvres vivant dans le Centre-Ouest du pays, écart qu'aggrave les flux migratoires de l'intérieur vers les régions côtières.

- La **Tunisie semi-périphérique du littoral et du Sud** à développement fondé sur le tourisme et l'industrie, qui englobe Gabès (industrie), Djerba (tourisme, Zarzis (tourisme, services, zone franche..), et d'autres zones plus vulnérable face au chômage et aux reconversions (Gafsa illustre bien ce groupe avec le chômage et la crise du bassin minier).

-La **Tunisie périphérique rurale et ruralisée de l'intérieur**, sans accès direct au littoral et sans atouts industriels ou touristiques. Régions rurales à faible niveau d'éducation, faible niveau d'équipement, faible ouverture sur l'international, elles cumulent tous les handicaps et ont été de ce fait soumises à un très fort exode migratoire. Il convient toutefois de distinguer la zone intérieure nord (Jendouba, Béja, El Kef, Siliana, Zaghuan) qui a connu très tôt cet exode vers Tunis au point de perdre une grande partie de sa vitalité démographique... » (Bennisr Ali, 2012, pp.8-9)

21. Avec un solde migratoire souvent négatif (0,9% en) au profit de certains bassins de vie, principalement Tunis, la ville de Siliana se présente, donc, comme une ville plutôt répulsive qui alimente des flux importants d'exode vers la capitale « exode vers Tunis au point de perdre une grande partie de sa vitalité démographique », et par suite une ville qui dépend fortement de la métropole Tunis en terme d'emploi. La capitale étant le principal pourvoyeur d'emploi à l'échelle du pays et un bassin d'emploi varié.

Figure 3 : Siliana, une ville d'un territoire répulsif selon la carte des disparités régionale en Tunisie du Schéma d'Aménagement du Territoire National Tunisien (SDATN)



3.4 LE POIDS DES ACTIVITES ECONOMIQUES (COMMERCE, INDUSTRIE, SERVICES,...)

L'économie dans la ville se base essentiellement sur les activités du tertiaire dit « fragile », surtout les activités de l'informel.

3.5 LA DOTATION DE LA VILLE ET DU GOUVERNORAT DE SILIANA EN INFRASTRUCTURES DE BASE OU COMMODITE DE LA VIE QUOTIDIENNE

22. La dotation de la ville de Siliana en infrastructures de base ou commodité de la vie quotidienne apparait comme la première étape à l'élaboration d'une stratégie de.....

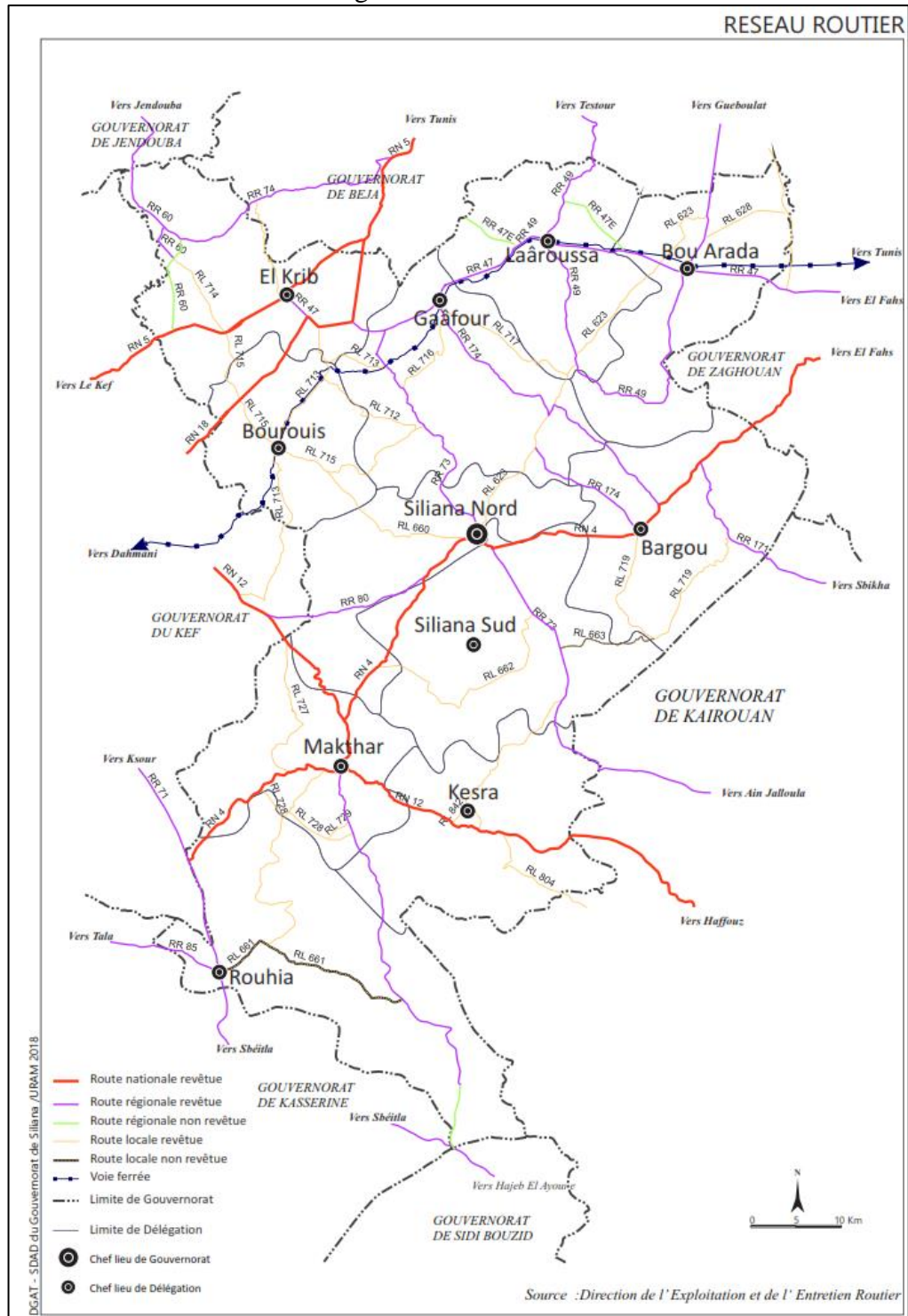
23. Selon l'étude du Schéma Directeur d'Aménagement et de Développement du Gouvernorat de Siliana menée par le bureau d'études URAM en 2018 (dans sa phase 3),¹⁴

- ***Siliana, une ville dans un territoire où l'infrastructure de transport est limitée et les services d'intérêt général ne touchent pas l'ensemble de la population***

24. Sur le plan des communications, la ville de Siliana fait partie d'un gouvernorat qui se caractérise par une faible densité des routes locales, le mauvais état des routes régionales et nationales (fig. 4), et où certains secteurs ruraux souffrent d'un véritable enclavement, ce qui limite l'accessibilité et les échanges. De plus, l'état du réseau ferroviaire, de 59 km reliant Bouarada à Bourouis, exige une action de mise à niveau.

¹⁴ Schéma Directeur d'Aménagement et de Développement du Gouvernorat de Siliana - Phase 3- Dossier définitif, p.179.

Figure 4 : Le rapport de la ville de Siliana avec le réseau de transport routier régional et national



- *Les équipements socio-collectifs déficients en termes de santé, d'enseignement supérieur et de formation professionnelle*

25. L'infrastructure de base sociale, un des facteurs du développement social, qui contribue à l'amélioration de la qualité de vie des populations. Pour

ce qui est des équipements scolaires, un grand effort a été réalisé en vue de doter les établissements du gouvernorat d'équipements scolaires et d'encadrement en vue de la généralisation de l'enseignement de base et de l'amélioration du taux de réussite au baccalauréat. Cependant, il existe encore des rattrapages à faire au niveau des équipements et des infrastructures relatifs à la santé, à l'enseignement supérieur et à la formation professionnelle.

○ *Les services de santé*

26. Les services de santé dans la ville, et dans tout le gouvernorat d'ailleurs, n'ont pas connu un développement important au cours de la dernière décennie. Siliana compte un hôpital régional installé dans ladite ville, et 8 hôpitaux de circonscription, 5 maternités et 86 centres de santé de base à l'échelle de tout le gouvernorat. Le secteur médical privé a participé à l'offre des services sanitaires avec l'implantation de cliniques et services médicaux privés (laboratoires, centre de dialyse), mais cette participation reste encore très timide.

27. Dernièrement, en juillet 2021, et compte tenu de cette déficience au niveau des équipements sanitaires, l'impact de la crise sanitaire due au COVID-19 sur la ville de Siliana était fortement ressenti, voire dramatique, au point de la fragiliser. Dès lors, la question qui avait toute la légitimité de se poser était la suivante : La dernière crise épidémique critique à Siliana confirme-t-elle réellement son déclin ? La ville a subi les effets et les coûts sociaux et économiques plus lourdement que la majorité des autres villes du pays. La situation épidémiologique par gouvernorat mise à jour et révélée par le ministère de la Santé le mercredi 7 juillet 2021, montre, en effet, que « la Manouba arrive en tête avec un taux d'incidence de 995 par 100.000 habitants. Vient ensuite le gouvernorat de Siliana avec 960 cas par 100.000 habitants. »¹⁵.

28. Des mesures de contrôle ont été annoncées par ledit ministère à l'échelle des villes et des régions les plus impactées, dont notamment le renforcement des mesures de contrôle du port du masque dans les espaces publics fermés et les transports, la fermeture des établissements qui ne respectent pas le protocole sanitaire et l'imposition d'une amende de 60 dinars tunisiens pour les contrevenants.

29. Aussi, face à cette situation sanitaire critique causée par le COVID-19, des mesures répressives ont été prises à l'échelle de la ville et de toute sa région. Les unités de l'armée nationale sont déployées en renfort au niveau local et régional pour appuyer les efforts des forces sécuritaires lors de l'application des mesures contre le coronavirus, et lors des campagnes de contrôle de l'application des mesures sanitaires décidées par les autorités nationales dans le cadre du confinement général, décrété dans la région, et ce suite à la hausse des contaminations au coronavirus. Cette annonce a été faite

¹⁵ Source : Journal électronique « Lepetitjournal Tunis », publié le 19/07/2021 à 01:00, mis à jour le 19/07/2021 à 17:17.

à l'issue d'une réunion du Conseil régional de la sécurité, qui s'est déroulée le lundi 28 juin 2021, sous la direction du gouverneur de Siliana, et ce afin de s'assurer de l'application des consignes, à l'instar du couvre-feu (20h à 05h), l'interdiction de tout rassemblement public ou privé, la fermeture des commerces non essentiels, l'interdiction et report de toutes les manifestations publiques (fêtes, événements culturels, conférences, salons, mariages, etc.) ou encore l'interdiction de se déplacer de et vers la région. Le gouvernorat a rappelé dans ce sens, que le taux d'incidence est supérieur à 400 cas/100.000 habitants et que le taux de positivité a atteint 61%, sachant que des cas du variant indien ont été détectés à Siliana.

30. Face à ces mesures de confinement général imposé suite à ces décisions prises à l'échelle régionale et nationale, les travailleurs des cafés de la ville ont protesté. Selon des journalistes locaux, ces travailleurs des cafés ont poursuivi, lundi 28 juin 2021, leur mouvement de protestation pour la deuxième semaine consécutive, pour protester contre les mesures de confinement général décrétées dans la région par le gouvernement, des décisions prises évidemment au niveau de Tunis. À ce sujet, le porte-parole des protestataires, O. M. a indiqué à l'agence TAP que les travailleurs des cafés « rejettent les mesures (sanitaires) de l'autorité régionale et nationale de leurs accorder une aide financière d'un montant de 50 dinars en plus d'un colis de produits alimentaires », estimant que ces aides sont insuffisantes face aux conditions sociales critiques des travailleurs depuis l'instauration du confinement général.

31. Dans ce contexte, on peut s'interroger sur le rôle particulier du gouvernement local, de celui des petites villes et villes moyennes dans leur sphère d'influence, mais aussi dans une sphère d'influence plutôt polarisée par une grande ville (comme Tunis dans le cas de Siliana). On peut s'interroger également sur les formes de gouvernance possibles, sur la possibilité de créer des sortes de « contrats d'échanges » entre les agglomérations urbaines (petites et moyennes) et les autres régions ou entre celles-ci et la grande ville (la métropole). Quelles sont les formes possibles de renforcement de la coopération entre les grandes villes (métropoles, ...) d'une part et les petites villes et villes moyennes d'autre part ? Et comment imaginer les échanges entre elles ? Peuvent-elles être formalisées ? Comment peut-on distinguer et former une gouvernance de la relation entre métropoles et petites villes et villes moyennes ? Quels sont ses schémas et ses mécanismes ? Quelles sont les formes possibles d'interactions et de relations entre ces métropoles et les petites villes et villes moyennes ?

32. Ces questions fréquemment posées, parmi tant d'autres, nous conduiront à la formulation d'un certain nombre d'idées et de propositions principales, dont nous devons présenter et discuter lors de recherches antérieures.

○ *Les équipements universitaires*

33. La répartition géographique des équipements universitaires à l'échelle de la région du Nord-Ouest, par exemple, est révélatrice de la position de la ville de Siliana dans le réseau de ces équipements, ce qui permet de présager son poids et son importance par rapport au processus de métropolisation aux échelles régionale et nationale. La lecture de cette répartition montre que le Nord-Ouest compte 16 établissements universitaires, répartis entre les deux pôles universitaires de la région (Jendouba et le Kef) et les gouvernorats de Béja et Siliana.

- le pôle de Jendouba, compte 4 établissements et 8792 étudiants ;
- le pôle du Kef, compte 7 établissements et 7100 étudiants ;
- le gouvernorat de Béja, compte 4 établissements et 1673 étudiants ;
- le gouvernorat de Siliana, compte 2 établissements (dans la ville de Siliana) et 1160 étudiants.

34. Cette répartition des équipements universitaires montre aussi que la ville de Siliana est largement dépendante des métropoles de sa région en terme d'enseignement supérieur, notamment envers Jendouba et Le Kef. Avec seulement un Institut Supérieur des Études technologiques (ISET) et un Institut Supérieur des Arts et Métiers (ISAM) dont les travaux de construction du local viennent de démarrer parallèlement à l'extension de l'ISET, le secteur de l'enseignement supérieur dans la ville de Siliana paraît comme un secteur embryonnaire. L'effectif global des étudiants inscrits dans les deux établissements, au cours de l'année universitaire 2012-2013, s'élevait à 1274 étudiants, dont 1099 inscrits, à l'ISET. Aussi, selon le Schéma Directeur d'Aménagement et de Développement du Gouvernorat de Siliana, menée par le bureau d'études URAM en 2018, le secteur de l'enseignement supérieur fait face aux problèmes du manque d'enseignants, du personnel administratif [et de spécialités] et des espaces réservés pour la pratique des sports et les activités culturelles (URAM, 2018, p.30)¹⁶. Ce document préconise ainsi d'offrir des conditions optimales pour un enseignement supérieur de qualité non seulement au niveau des établissements d'enseignement, mais également au niveau des villes qui n'offrent pas des conditions d'épanouissement des étudiants (*Idem*, 2018, p.30).

35. Plus encore, l'enseignement supérieur à Siliana semble être un système fonctionnant avec des effectifs réduits et non ouvert sur son environnement. Le secteur (l'enseignement supérieur) a démarré tardivement dans le gouvernorat de Siliana. Le premier établissement universitaire : l'Institut Supérieur des études technologiques (ISET) a été créé en août 2003. L'ISET de Siliana comporte quatre départements : Génie mécanique, Génie civil, Technologie de l'Informatique et Administration des Affaires. L'établissement accueille chaque année, environ 400 étudiants¹⁷. L'objectif

¹⁶ URAM (Bureau d'études), 2018, Schéma Directeur d'Aménagement et de Développement du Gouvernorat de Siliana – Phase 3- Dossier définitif, 247p.

¹⁷ Les principaux projets qui ont été réalisés dans le gouvernorat sont :
- La création d'un Institut supérieur des arts et métiers à Siliana (ISAM).

prévu pour cette institution est d'évoluer vers un pôle technologique en matière d'insertion professionnelle, de contribution au développement de l'économie territoriale et d'aide à la création d'entreprises.

36. Certes, l'ISET de Siliana offre une formation professionnalisante et qualifiante en formation initiale et en formation continue qui répond aux besoins et aux attentes des entreprises. Depuis septembre 2008/2009, l'institut offre une formation, dans le cadre du système LMD (Licence, Master, Doctorat), pour la préparation de quatre licences appliquées dans les spécialités suivantes: Génie mécanique ; Technologie de l'Informatique ; Génie civil ; Administration des affaires.

37. Or, ce secteur de l'enseignement supérieur dans la région fait face à de nombreux problèmes. Les principaux d'entre eux concernent le manque au niveau du corps enseignant, du personnel administratif et de l'absence d'espaces sportifs, culturels et récréatifs pour les étudiants. Aussi, les formations scientifiques assurées actuellement dans les deux institutions universitaires de Siliana sont sans envergure et sans avenir pour un grand nombre d'étudiants du fait de l'insuffisance des capacités techniques et pédagogiques, de l'absence de la notion de biotechnologie dans les sciences, de l'absence de perspective d'employabilité des diplômés, de l'inadéquation entre la formation dispensée et les besoins réels de la région. D'autre part les formations médicales et paramédicales comme la médecine vétérinaire, le domaine des plantes pharmaceutiques et les techniques médicales et paramédicales sont absentes dans la région.

38. L'étude du Schéma Directeur d'Aménagement et de Développement du Gouvernorat de Siliana, en 2018, préconise ainsi, dans le cadre d'une réforme du système d'enseignement dans le supérieur, de :

- Créer des formations en nouvelles technologies en particulier des diplômes d'ingénieur dans des sciences des mines et des sols, dans l'hydraulique, dans la production forestière, dans l'industrie agroalimentaire et dans l'informatique.
- Améliorer le système LMD en concertation avec les différents acteurs : l'ensemble du système LMD doit être consolidé et les textes législatifs sont révisés ;
- Pourvoir certaines disciplines (langues étrangères, arts et métiers, audiovisuel,...) en nombre suffisant de personnel enseignant qualifié compte tenu des besoins du marché de l'emploi ;
- Développer des cursus, des programmes et une pédagogie appropriée permettant de consolider l'éducation entrepreneuriale ;
- Opérationnaliser la formation d'ingénieurs : Former plus d'ingénieurs de terrain en ouvrant des passerelles avec les formations professionnalisantes ;

- Le lancement d'une étude technique sur le projet d'extension de l'Institut supérieur des études technologiques de Siliana, dont le coût de réalisation est estimé à un million de dinars.

- La construction d'un foyer pour les étudiants à Siliana moyennant une enveloppe de 4,5 millions de dinars.

- Promouvoir la co-construction des parcours de formation : L'offre de formation co-construite est développée au niveau des universités et des ISET ;
- Développer la culture entrepreneuriale dans la formation des doctorants pour améliorer leur employabilité : la culture entrepreneuriale est instaurée dans la formation des doctorants ;
- Assurer le suivi des diplômés (observatoires, association des anciens diplômés, ordres professionnels, répertoires sectoriels) ;
- Mettre en place des mécanismes de participation des régions et des structures de développement au financement des projets de recherche et de l'innovation ;
- Impliquer les structures de recherche dans le développement des régions ;
- Promouvoir et valoriser la propriété intellectuelle de l'université (mesures incitatives concernant l'enregistrement de brevets,...).

○ *Les équipements de formation professionnelle*

39. Encore, selon le Schéma Directeur d'Aménagement et de Développement du Gouvernorat de Siliana, la région dispose également de 6 établissements de formation professionnelle publics et de 6 centres de formation privée. Il n'existe pas réellement de centres de formation destinés à former et encadrer des jeunes en vue de la création d'entreprises et l'exploitation des potentialités locales (agriculture, tourisme, BTP). D'autre part, la faiblesse du tissu industriel et des activités de services dans le gouvernorat n'a pas rendu facile l'insertion des sortants des centres de formation existants dans le marché du travail local, ajoutant à cela l'insuffisante collaboration entre les entreprises et les structures de formation professionnelle dans le gouvernorat. (URAM, 2018, p.30).

3.6 LE RENOUVEAU DE SILIANA : LE DEGRE DE DIFFUSION DES INNOVATIONS PAR LA VILLE

40. A Siliana, l'essentiel des innovations étaient limitées au domaine de la télécommunication et à l'enseignement supérieur, avec naturellement des déficiences dans chacun de ces domaines.

41. En matière de télécommunication, par exemple, le réseau téléphonique fixe reste faible, surtout en milieu rural, même le plus proche de la ville. Certes, des efforts ont été entrepris pour moderniser le réseau Internet, mais le développement des services en matière des TIC se trouve freiné par l'état des infrastructures (absence de couverture totale dans toutes les délégations du gouvernorat).

42. En matière de l'enseignement supérieur dans la ville, en tant qu'une locomotive de diffusion des innovations dans et par la ville, le fait de tenir compte de la stratégie de restructuration de l'enseignement supérieur dans les régions de l'intérieur de la Tunisie, reformulée l'étude du Schéma Directeur d'Aménagement et de Développement du Gouvernorat de Siliana, quelques

questions se posent avec encore plus d'acuité en 2021 et avec insistance : « quel avenir pour la ville de Siliana, rebond ou plutôt déclin ? », « comment enrayer l'altération continue du poids de la ville en terme d'enseignement supérieur -la ville étant d'ailleurs fragile à ce niveau par rapport aux autres villes de sa région ? », surtout que cette stratégie insiste sur certains éléments qui, selon nous portent en eux les indices et les interprétations « non rassurants » permettant de présager un futur déclin de la ville et d'émettre, à la lumière de cette lecture des faits l'hypothèse de la perte des accélérations au niveau du dynamisme de la ville, voire l'hypothèse de la stagnation.

43. Ces éléments correspondent plutôt à des anomalies dont la stratégie de la répartition des établissements de l'enseignement supérieur au sein des régions intérieures, en général, et au sein du gouvernorat de Siliana, en particulier, doit tenir compte, et qui se résument dans les points suivants :

- Le phénomène de transition démographique qui touche la population en Tunisie, et la perte des accélérations de la perte annuelle d'un effectif important d'étudiants qui en résulte. En effet, le contingent des étudiants rejoignant les filières de l'enseignement supérieur tend à s'amoinrir d'année en année et c'est particulièrement visible au sein des instituts localisés autre que dans les zones littorales et les grandes villes. Dans le cas du gouvernorat de Siliana, les indicateurs des effectifs de l'Institut Supérieur des Etudes Technologiques (ISET) et de l'Institut Supérieur des Arts et Métiers (ISAM) marquent une baisse d'environ 50 étudiants/an sur la période s'étalant entre 2011 et 2015.¹⁸ L'étude du Schéma Directeur d'Aménagement et de Développement du Gouvernorat de Siliana préconise de « prévoir à cet effet un renforcement de l'encadrement des étudiants par les activités extra-universitaires et améliorer la visibilité des instituts à la fois pour renforcer l'attractivité des établissements existants et pour améliorer les conditions de scolarité » (URAM, 2018, p.179).
- Stratégiquement, les deux instituts implantés à Siliana regroupent un effectif d'environ 1000 étudiants (1160). La même étude recommande à veiller à ce que ce nombre ne baisse pas car il détermine l'avenir de nombreuses micro-entreprises au niveau de la ville de Siliana et des services à la personne. Selon cette étude, ces deux instituts doivent également s'adapter à l'innovation et être d'actualité par rapport aux autres instituts de la Tunisie. Si en effet il n'est plus rentable pour l'Etat de créer de nouveaux établissements, la stratégie du Ministère de l'Enseignement supérieur doit aller vers la préservation des acquis et le gouvernorat doit intervenir pour préserver ce capital de rayonnement au niveau de la région. Ainsi, l'étude préconise également l'aménagement de deux nouvelles structures universitaires qui seront rattachées au campus de la ville de Siliana et qui dépendent du rectorat de l'Université de Jendouba : (1) la création d'une école supérieure des ingénieurs au niveau de la commune de Siliana, (2) la création d'un institut supérieur de Biogéologie au niveau de la commune de Siliana. Sur ce juste point,

¹⁸ URAM (Bureau d'études), 2018, Schéma Directeur d'Aménagement et de Développement du Gouvernorat de Siliana – Phase 3- Dossier définitif, 247p.

la recommandation de l'étude en question semble être, selon nous, en perte de son équilibre et de tout sens, car une telle « dépendance vis-à-vis du rectorat de l'Université de Jendouba » jouera à l'encontre de toute possibilité de rayonnement de la ville à ce niveau.

44. En même temps, ce qui semble important à signaler dans cette étude, c'est qu'elle insiste sur le fait que la réforme de l'université et sa restructuration au niveau de la ville de Siliana sont nécessaires pour en faire un pôle universitaire respectable ayant un fort potentiel scientifique, et qu'il est urgent de mobiliser les efforts et les potentialités de toutes les parties, académiques, politiques, syndicales et celles de la société civile, pour positionner l'université en une véritable plate-forme de formation solide, par la recherche scientifique. Selon l'étude, l'ouverture des établissements d'enseignement supérieur sur leur environnement sociétal, industriel et culturel et leur implication dans le développement régional doit devenir une réalité. L'étude précise également que la réforme doit tenir compte aussi des spécificités régionales du pays et des infrastructures disponibles d'où la nécessité de créer des « pools universitaires » destinés à une gestion en commun des moyens et ressources dans le but évident de renforcer leurs collaborations permettant d'assurer la qualité de formation et d'études la plus appropriée, compatible avec les besoins du marché de l'emploi.

4 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

45. Au terme de cette brève analyse, il convient de tirer quelques conclusions et de présenter quelques recommandations. Mais avant cela une question crucial se pose: Siliana, en tant qu'une ville moyenne est-elle condamnée, aujourd'hui, à vivre à l'ombre des grandes agglomérations de sa région (Nord-Ouest), Jendouba, Le Kef, Béja, ou peut-elle s'émanciper en misant sur des partenariats de proximité ?

4.1 QUELQUES CONCLUSIONS : DE NOMBREUX SIGNES DE FRAGILISATION DE LA VILLE DE SILIANA

- Siliana semble être encore, à l'heure actuelle, **une ville affaiblie face à la métropolisation non seulement de la capitale du pays Tunis, mais aussi face à d'autres grandes villes de sa région (le Nord-Ouest) : Jendouba, Le Kef,** Perte d'attractivité, désindustrialisation (fermeture d'un nombre important d'unités industrielles et d'usines), déficit migratoire voire démographique, chômage et pauvreté, insuffisance des équipements publics (hôpitaux, tribunaux, etc.) sont autant de réalités qui affectent aujourd'hui la ville, autant qu'un bon nombre d'autres villes de même taille en Tunisie, en particulier dans les régions intérieures du pays, dont la majorité sont en net déclin démographique. La plupart d'entre elles s'estiment sacrifiées par l'État au profit des métropoles régionales et nationales. L'enjeu auquel elles font souvent face est de savoir comment exister et résister dans les marges urbaines, surtout dans un contexte de forte métropolisation.

- **Une métropolisation qui s’oppose aux petites villes et villes moyennes, du moins dans le cas de Siliana.** Pourtant, l’idée selon laquelle la métropole ne fait que dominer et se développer aux dépens des autres villes est à nuancer ; le dynamisme de certaines autres villes est notamment lié à l’importance et à l’enrichissement des relations que ces métropoles entretiennent avec les villes environnantes qui présentent leurs propres dynamiques, à l’image de certains pôles de compétitivité, par exemple, ou de ce qu’on appelle les villes intermédiaires. On peut citer en Tunisie, par exemple, Sidi El Hani : la commune du Sahel tunisien qui propose le plus grand nombre d’offres d’emploi ou Ben Arous : la zone industrielle par excellence.

4.2 RECOMMANDATIONS :

- Dans le grand jeu de la compétitivité et de l’attractivité et dans le contexte actuel de crise économique généralisée, où l’État semble être en train d’assurer, uniquement, le minimum vital, la solution est très simple -et ceci valable pour toutes les autres villes moyennes du pays : Siliana doit se réinventer.
- Les acteurs de la ville (les responsables politico-administratifs locaux et régionaux : le président de la commune, le gouverneur, les associations, ...) doivent être conscients de l’enjeu de la gestion urbaine plus particulièrement (aménagement urbain, réhabilitation urbaine, projets de lotissements, ...). Il s’agira, par exemple, d’identifier le rôle, les responsabilités et les moyens des différents acteurs de la gestion urbaine locale, et de les sensibiliser aux enjeux liés à la métropolisation grandissante, surtout dans le cas où la ville en question se situe dans « l’ombre » d’une métropole. Ainsi et à titre indicatif, développer une stratégie de développement urbain se basant fortement et notamment sur le secteur privé dans une optique de partenariat public-privé renforcé, prévoir un renforcement des intercommunalités existantes qui devront passer la vitesse supérieure ou envisager de nouveaux regroupements de petites villes et villes moyennes de proximité constitueront une solution pour sortir de l’ombre de la métropole-dominante. Car pour les villes de dimension plus modeste, seule solution pour s’assurer dynamisme et attractivité économique : les regroupements ou les mises en réseaux. Autrement-dit, on devrait souligner, dans le cadre de ce colloque et entre autres, l’importance d’une approche globale de la gestion et du développement des petites villes et villes moyennes incluant une gouvernance inclusive de cet enjeu ainsi qu’un renforcement des capacités des différents acteurs de la question -y compris -aussi- en termes de citoyenneté active.
- Sensibiliser les acteurs locaux et régionaux, voire nationaux, aux enjeux liés à la complexité du phénomène de la métropolisation : Montrer comment, dans un contexte aussi complexe (le phénomène de la métropolisation), les petites villes et villes et villes moyennes subissent les changements de façon plus dure. Avec quelques exceptions, les capitales principales et les villes multifonctionnelles dominent la hiérarchie au sein d’une armature urbaine hiérarchisée.

- Siliana, en tant qu'une ville moyenne, aujourd'hui, doit chercher comment sortir de l'ombre des métropoles régionales et nationales (Tunis), en se transformant en une ville dynamique bien connectée (via l'amélioration de son le réseau de transport routier régional et national) et en essayant de profiter de sa proximité de la capitale du pays et de sa situation au sein de sa zone d'influence. En effet, les villes bien desservies par les réseaux de communication et de transport, et situées dans la zone d'influence d'une métropole, peuvent tirer profit de l'économie résidentielle. Certaines peuvent même connaître un renouveau porté par une dynamique économique locale, par la valorisation du cadre de vie mais aussi par la mobilisation de leurs acteurs.
- Siliana, en tant qu'une ville fragilisée, aujourd'hui, par la dominance de Tunis et de la supériorité de certaines autres métropoles à l'échelle régionale, doit se mobiliser pour changer son image.

REFERENCES

- Belhedi Amor, 1995, « L'aménagement du territoire entre le discours et la pratique », *Revue tunisienne de géographie*, n°27. pp. 9-35.
- Belhedi Amor, 2016, « Maillage administratif régional et régionalisation en Tunisie. Continuité et rupture »
- Ben Jelloul Mourad, « L'aménagement du territoire national et les contraintes de la nouvelle gouvernance dans la Tunisie post-révolutionnaire », *L'Année du Maghreb* [Online], 16 | 2017, Online since 05 July 2017, connection on 29 June 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/2939> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.2939>
- Ben Jelloul Mourad, « L'aménagement du territoire national et les contraintes de la nouvelle gouvernance dans la Tunisie post-révolutionnaire », *L'Année du Maghreb*, 16 | 2017, 31-52.
- Bennis Ali, 2012, « Le schéma d'aménagement du territoire national tunisien ou comment concilier compétitivité, efficacité et durabilité ». PUP, PUAM. *Aménagement durable des territoires méditerranéens*, PUP, PUAM, pp.49-57, 2012, Espace et développement durable. halshs-00741164.
- Bousmaha Ahmed et Boulkaïbet Aïssa, 2019, « Planification foncière et espaces agricoles périurbains en Algérie », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 10, n°3 | Décembre 2019, mis en ligne le 20 décembre 2019, consulté le 31 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/16002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.16002>
- Bousmaha Ahmed et Chouache Abdelkader, 2017, « L'étalement urbain et ses impacts sur le foncier rural en Algérie. Le cas de Sétif et sa région », in *La petite exploitation agricole méditerranéenne, une réponse en temps de crise*, Paoli J.-C. (coordinateur), *Options méditerranéennes*, série A, n° 117, p. 155-166.
- Bousmaha Ahmed, 2014, « Le rôle des petites villes dans le mouvement d'urbanisation en Algérie : le cas de la région centrale du Tell de l'Est

- algérien ». Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre, *Revue semestrielle de l'Université de Constantine*, N° 39, juin.
- Bousmaha Ahmed, 2014, « Planification foncière et espaces agricoles périurbains en Algérie : Le cas de l'agglomération de Skikda ». Paru dans *Développement durable et territoires*, Vol. 10, n°3 | Décembre 2019
 - Dlala Habib, 2011, « L'émergence métropolitaine de Tunis dans le tournant de la mondialisation », *Méditerranée*, 116 | 2011, 95-103.
 - Escallier Robert, 1986, In « Petites villes et villes moyennes dans le Monde Arabe », URBAMA, Fascicules de recherches n°16-17.
 - George Pierre, 1968, « Pour une étude systématique des petites villes ». In: *Annales de Géographie*, t. 77, n°424, pp.743-747.
 - Gilli Frédéric, 2015, « Les territoires de l'innovation... ne sont pas ceux qu'on croit », In « *L'Économie politique* » 2015/4 (N°68), pp.20-35.
 - Khmais Zouhaier, 2020, « De la petite ville à la ville moyenne : le cas de la ville de Siliana (Nord-Ouest tunisien) », In Fazai Seddik (dir.), « *La ville moyenne. Quel rôle dans le contexte de la Mondialisation* », Centre de Publication Universitaire, Collection « Sciences humaines, sociales et religieuses », pp.289-328.
 - Miossec Jean-Marie et Sghairi Mondher, 1986: « Dans le haut-tell tunisien : Siliana, du souq au chef-lieu de gouvernorat », In « *Petites villes et villes moyennes dans le Monde Arabe* », URBAMA, Fascicules de recherches n°16-17.
 - Périgois Samuel, 2008, « La mobilisation du champ patrimonial dans l'élaboration d'une identité "petite ville" ». (*Heritage and identity strategies in small-sized Cities*). In: *Bulletin de l'Association de géographes français*, 85e année, 2008-1 (mars). Petites villes françaises / Pierre monumentale. pp. 23-32. DOI : <https://doi.org/10.3406/bagf.2008.2594>, www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_2008_num_85_1_2594
 - Pumain Denise, 1999, « Quel rôle pour les villes petites et moyennes des régions périphériques? », in *Revue de Géographie Alpine*, n° 2, pp.167-184.
 - Said Madani, 2012, « Mutations urbaines récentes des villes intermédiaires en Algérie: Cas de Sétif ». Thèse en vue de doctorat d'état en Architecture, Université FERHAT Abbas de Sétif. 266 p.
 - Signoles Pierre et Semmoud Nora (dir.), 2003, « Exister et résister dans les marges urbaines. Villes du Bassin méditerranéen », Éditions de l'Université de Bruxelles, Collection « Environnement, sociétés, territoires », 322 p.
 - URAM (Bureau d'études), 2018, Schéma Directeur d'Aménagement et de Développement du Gouvernorat de Siliana – Phase 3- Dossier définitif, 247p.
 - Voisin-Bormuth Chloë, 2020, « Le rebond des villes moyennes, une réalité ? Une perspective européenne sur les trajectoires des villes moyennes »